

L'Eroica : un rêve devenu réalité ce dimanche 1^{er} octobre 2017 pour 3 cyclos du VCA !

Vous le savez sans doute, pour Bruno L., Yves A. et moi-même, l'Eroica s'est préparée depuis plus d'une année. D'abord idée folle, puis envie obsédante jusqu'au jour où l'on commence à chercher activement un vélo vintage. La chasse est ouverte, excitante et passionnante. Au fur et à mesure, on plonge dans l'histoire des vélos de la grande époque des champions cyclistes, français, italiens ou belges... On explore les caractéristiques de ces belles montures afin de trouver le vélo qui nous permettra de s'aligner sur le départ de cette course mythique. Pendant des mois il faudra interroger la famille, les voisins, les amis, fouiner, chiner, marchander pour trouver un vélo datant d'avant 1987, une paire de chaussures d'époque, un casque à boudins, un vieux maillot jersey, un caleçon en laine avec peau de chamois, des gants en cuir et en crochet, un bidon en alu ou en plastique d'époque... bref toute une panoplie pour se mettre dans la peau de ces héros d'antan, qui avec des vélos d'acier 5 ou 6 vitesses et des petits développements affrontaient tous types de routes ou chemins avec parfois des dénivelés dantesques.

Arrivés à Gaiole vendredi après-midi, nous nous rendons directement au quartier général pour récupérer nos dossiers. Des listes sont affichées et l'on doit y trouver son nom et son numéro de dossard. Catastrophe, ni Yves ni moi ne trouvons nos noms. Pourtant, nous sommes sûrs de nous être inscrits puisque nous avons reçu régulièrement des mails. Nous allons enquêter auprès du secrétariat et il apparaît que nous sommes bien inscrits, sauf qu'il manque nos certificats médicaux. Et sans certificat pas de départ ! Yves blanchit et comme moi se dit que c'est foutu, que nous avons fait 700 km pour rien car ni lui ni moi, n'avons le fameux certificat. Je réfléchis à toute vitesse et me dit qu'il y a forcément une solution. Euréka, je me souviens qu'avec notre licence FFCT, il y a un certificat médical sur le site de la Fédé. Encore faut-il avoir ses codes pour y accéder. Pas de panique, le site est bien fait et avec notre nom et date de naissance, nous recevons en retour les fameux codes d'accès. Nous présentons alors notre licence FFCT avec la mention « certificat médical » et hurra nous récupérons nos dossiers. Yves reprend des couleurs et c'est soulagés que nous partons flâner parmi les stands de pièces anciennes et de vélos vintage tous plus beaux les uns que les autres. Je fais l'acquisition de gants et d'un bidon, Yves s'achète un porte-bidon adapté à son vélo Peugeot.

La journée de samedi sera consacrée à une visite de Sienne, située à 20 km de Gaiole. Retour dans l'après-midi, sieste puis préparation des vélos et des tenues. Pour Yves, un Peugeot gris 1977, double plateau 53/42, 6 vitesses, pneus avec boyaux. Pour moi, un vélo italien Lucchini des années 70, double plateau 53/42, 6 vitesses 28 dents, pneus avec chambres à air. Le soir, Bruno et son épouse nous retrouveront au restaurant de notre hôtel, bien plus calme et accueillant que Gaiole envahi par les milliers de participants. En ce qui me concerne la nuit sera plutôt courte, tournant et retournant dans le lit, surtout inquiète avec la météo qui ne s'annonce pas géniale.

Jour J, dimanche 1^{er} octobre

C'est la 21^e édition de l'Eroica, randonnée mythique créée en 1997 pour sauvegarder les « routes blanches » de Toscane. Un cadre sublime qui peut vite se transformer en enfer si la pluie s'en mêle ou simplement avec la poussière. Ces « routes blanches » sinueuses et tranquilles dans la belle campagne toscane, peuvent plonger brutalement et vous tétaniser, tant la déclivité est forte. L'Eroica, c'est aussi une ambiance conviviale malgré les milliers de cyclistes, des ravitaillements gargantuesques et hauts en couleurs, mais c'est surtout le bonheur intégral d'y être, de prendre le départ sans savoir ce qui nous attend et en espérant franchir la ligne d'arrivée épuisé mais entier. Nous arrivons vers 7h30 à Gaiole et par chance nous tombons sur Bruno Litwin qui prépare son vélo. Enfin nous voyons l'objet de toutes ses préparations : un magnifique Bianchi vert de 1981, double plateau 53/42, 5 vitesses de 14 à 22, en

boyaux lui aussi. C'est donc tous les trois, ensemble, que nous rejoignons le départ. Nous sommes plutôt bien placés à 50 mètres de la ligne. Mes deux acolytes ont sans doute la même pensée que moi à quelques minutes du rush, un peu d'anxiété mais aussi de l'impatience. Il règne en effet une fébrilité palpable dans la foule qui se presse, multicolore, bruyante et joyeuse. Nous essayons d'éviter d'entrechoquer nos vélos contre les autres. Je regarde autour de moi et je ne vois que des trésors parmi toutes ces belles montures. Toutes les marques fabuleuses qui ont fait l'histoire du cyclisme depuis la fin du 19^e siècle sont représentées, Bianchi la plus nombreuse sans conteste, Pinarello, Colnago, Peugeot, Wilier, Eddy Merckx, Gitane, Mercier et une multitude de marques moins connues mais toujours là. C'est incroyable la diversité des modèles et des couleurs. Quant aux tenues, c'est aussi un festival de collections de jerseys des équipes ou des marques mythiques du cyclisme, de maillots de clubs ou pour quelques-uns de tenues de ville vintage. Je ressens la fierté de chacun de porter la tenue vestimentaire qu'il ou elle a soigneusement choisie pour signer son identité, son appartenance à un club ou tout simplement sa passion. C'est très émouvant et magnifique à voir !

8 heures, c'est le départ ! Il faut faire très attention car pour nous tous, il va falloir s'élancer entourés de centaines de cyclistes qui vont devoir enfilez leurs chaussures dans les cale-pieds. Pas évident pour tout le monde, il y a eu déjà des chutes la veille. Yves et moi nous sommes bien entraînés ces dernières semaines, ainsi que pour changer les vitesses au cadre. Nous n'aurons donc pas de soucis de ce côté-là. Nous nous élançons donc tous les 3 vers le château de Brolio, village où nous attendront Michèle Brocvielle et Jean-Pierre Bassart, qui ont accepté de nous accompagner sur ce week-end un peu fou. Durant toute cette journée, ils nous suivront, accompagnée de l'épouse de Bruno, aux ravitaillements et ce sera génial de partager ces moments ensemble. Grâce à eux, nous aurons des photos de cette belle aventure.

Que dire de la course en elle-même ? Est-ce que le mythe de « l'Eroica, course difficile » est vrai ?

Oui, sans conteste, même si, à priori, le parcours de 78 km pour 1586 mètre de dénivelé que nous avons choisi semblait le plus raisonnable. Rien d'extraordinaire pour des membres aguerris du VCA, dont un cent-coliste, me direz-vous ! C'est vrai, nous faisons des dizaines de sorties de cette distance et de ce dénivelé au club. Sauf qu'ici, il s'agit de vélo vintage en acier et non en carbone, de freins d'une autre époque, d'un petit développement pas forcément adapté, d'un circuit avec 50% de routes gravillonnées avec des pentes à 12% voire 14% et des descentes périlleuses et détrempées pouvant atteindre les 15%. Et tout ceci avec plus de 7500 participants dont 580 femmes, répartis sur 5 circuits : 45, 75, 115, 135 et 200 km, la majorité ayant choisi le 78 km comme nous.

Alors, oui ce fut difficile...notamment avec la pluie comme invitée indésirable dans l'après-midi. J'ai surtout eu la frousse dans les descentes, notamment celle où j'ai glissé dans un virage caillouteux avec de belles égratignures pour souvenir. Oui ce fut difficile dans le raidard à plus de 15% de Panzano, où j'ai dû pousser mon vélo en essayant de ne pas glisser en arrière sur le goudron trempé avec mes vieilles chaussures à semelles cuir. En revanche, je me suis régalée dans toutes les autres montées bitumées ou gravillonnées, et ce grâce à une bonne forme physique acquise tout au long de la saison et au remplacement « préventif » de la cassette 24 dents d'origine par 28 dents.

Oui, ce fut difficile pour Yves avec son petit développement et ses freins peu efficaces. Il n'était pas rassuré non plus dans les descentes sous la pluie. Et dans les côtes, il a vaillamment lutté car contrairement à moi, Yves et Bruno n'ont pas remplacé leur cassette, ne voulant pas dénaturer leur vélo, préférant le laisser dans son jus de l'époque. J'espère qu'en luttant dans la côte à 12% montant vers Volpaia, Yves ne me maudissait pas, moi qui l'ai convaincu de me suivre dans cette folle aventure, il y a un an.

Oui ce fut sans doute aussi difficile pour Bruno, avec seulement 5 vitesses et 22 dents. En le voyant se battre dans les côtes les plus raides, se mettre en danseuse pour atteindre le sommet, je me disais que ses collègues des Cent-Cols seraient fiers de le voir affronter les routes mythiques de l'Eroica avec autant de panache.

Ce parcours nous aura demandé des efforts pour garder l'équilibre sur les routes de terre blanche caillouteuses en descente ou en montée, du moral pour rouler sous la pluie, du courage pour parvenir jusqu'à l'arrivée. Quelle joie nous avons ressentie en revenant au point de départ, dépassant le panneau « Gaiole in Chianti », fin de l'aventure. Quel sentiment incroyable à l'arrivée lorsque des centaines de personnes vous applaudissent et vous crient : « Viva Eroici !!! » (Vive les héros !). J'ai ressenti de la fierté et pensé au VCA que nous représentions un peu Yves et moi en portant les anciens maillots du club. Quelle fierté d'avoir fini et de pouvoir se dire « J'y étais, j'y ai participé ». Nous appartenons maintenant à la grande communauté internationale de ceux qui ont couru l'Eroica et ont ainsi affirmé leur amour des vélos anciens, de la nostalgie pour une époque révolue où fraternité rimait avec élégance.

Merci Yves et Bruno pour avoir partagé cette belle aventure ensemble !

Merci à Michèle et Jean-Pierre de nous avoir accompagnés et soutenus.

Merci à Maryvonne et Bernard B. et à Louis B. pour le don de vêtements vintage.

PS : Yves et moi nous sommes promis de revenir un jour parcourir ces routes fabuleuses au milieu des collines toscanes, mais avec nos vélos modernes cette fois-ci et avec tous ceux qui souhaiteront nous accompagner, dans un an ou deux peut-être...

Elisabeth